

ENTRE

ISSN 1148 - 9316

# LAUTER & MERLE

Cercle d'Histoire de L'Hôpital et Carling



N° 10

Secrétaire :  
Christian COLLET  
28, rue de la Paix  
57490 - CARLING

Abonnement et courrier :  
Jean-Marcel LABACH

25c, rue Bois Richard  
57490 - L'HOPITAL

Membre : 100 F.  
Bienfaiteur : 150 F.

Photos :  
Fernand AUST  
René BELLION  
Roger HESSE  
Alphonse MULLER  
Jean Marcel LABACH  
MM SCMITZ-FUCHS  
Madame DOLISY  
Guillaume JAENNERT

Couverture :  
Le Chêne des Sorcières

**LE CHENE AUX SORCIERES - DIE HEXENEICHE 2**

**Agnès DOLISY-FRISCH**

**LA SOCIETE DES MINES DE SARRE ET MOSELLE  
ET LA PREMIERE DIRECTION GENERALE 10**

**Roger HESSE**

**LE TIROIR AUX SOUVENIRS 16**  
**Jeanne MULLER - QUEVY**

**LA HEXENEICHE 18**

**Alphonse MULLER**

**CHRONIQUES CARLINGEOISES 24**

**René BELLION**

**HEXENEICHE EST LE NOM QUE VOUS  
M'AVEZ DONNE 30**

**Guillaume JAENNERT**

**Les articles paraissent sous la responsabilité de leur(s) auteur(s)**

# LE CHÊNE AUX SORCIÈRES

## DIE HEXENEICHE

Un magazine scientifique l'a recensé il y a peu comme l'arbre le plus vieux de Lorraine, et c'est justement chez nous qu'il a pris racine.

Si vous ignorez son existence ou son emplacement, laissez-moi vous guider : à pied ou à vélo, descendez la rue du Moulin à L'Hôpital. Une fois passé sous le pont de chemin de fer, suivez le chemin à droite qui contourne l'emplacement de l'ancien quartier « Le Moulin ». Il n'y a malheureusement plus trace de ce quartier, ni du ruisseau Merle. Un chemin forestier vous mènera jusqu'au pied du doyen de la forêt de Saint-Avold.

Si vous n'aimez pas la marche, prenez en voiture la route qui relie Saint-Avold à la cité Jeanne d'Arc et vous le trouverez sur votre gauche en bordure de route. L'Office National des Forêts, fier de sa présence, y a installé un panneau et l'a entouré d'une petite rambarde. Malheureusement, cette dernière n'a pas empêché des vandales d'attaquer et de creuser son gros tronc l'été dernier pour y allumer du feu.

En hiver vous le trouverez nu, élevant ses grosses branches noueuses bien haut vers le ciel, tels de longs bras appelant à l'aide. Mais en été, il retrouve toute sa splendeur et un beau feuillage vert-clair à nul autre pareil, invitant à se reposer à son ombre. C'était un havre de paix idyllique jusqu'à la construction, après la guerre, de la route de Jeanne d'Arc, qui supporte un trafic infernal aux heures de pointe.

Le chemin forestier, venant du Moulin et sur lequel se trouve notre chêne millénaire, continue tout droit en direction de Hombourg-Haut. Il reliait L'Hôpital à Hombourg-Haut depuis le Moyen-Age. Une loi ancestrale octroie le droit de passage sur ce chemin à tous les habitants de ces deux villes. Cette loi n'a jamais été abrogée, mais cette servitude n'a pas été respectée lors de la construction de l'autoroute A4 qui coupe ce chemin de façon illégale.

Vous savez maintenant où trouver ce géant de la nature, alors apprenez les raisons qui le rendent si attrayant et si cher à nos cœurs. Pour vous le présenter, je voudrais me servir tout d'abord d'un texte que j'ai eu le plaisir de trouver dans un illustré auquel nous étions abonnés de 1950 à 1960. Dans la revue « Chez Soi » du 1<sup>er</sup> novembre 1954 avait paru, en allemand, cet article que j'ai traduit pour vous.

### *La Hexeneiche millénaire près de L'Hôpital*

*Non loin de Saint-Avold et de Hombourg-Haut se dresse un vieux chêne très particulier, dont les grosses branches noueuses s'élèvent dans toute leur largeur et hauteur vers le ciel. On l'appelle le « Chêne aux Sorcières ». Il est nommé ainsi parce qu'il était paraît-il le lieu de rendez-vous des sorcières. Quatre personnes se tenant par la main arrivent à peine à encercler son gros tronc.*

*Aujourd'hui encore c'est le lieu de rendez-vous de nombreux promeneurs, d'excursions et d'associations qui organisent leurs fêtes à l'ombre de ce Chêne aux Sorcières.*

*On sait qu'aux temps anciens, les vieux Celtes, Gallo-romains et tous nos ancêtres Lorrains aimaient tenir leurs réunions sous un vieux chêne. C'est ainsi que ces derniers furent affublés de malédiction et de noms comme « arbres damnés » ou « arbres aux sorcières ».*

*Le fait que notre Chêne aux Sorcières se trouve au croisement de chemins et en même temps sur la limite territoriale entre L'Hôpital et Hombourg-Haut laisse croire qu'il est antérieur à la délimitation territoriale. Selon les archives municipales d'il y a quatre cents ans, ce chêne avait à l'époque déjà des dimensions extraordinaires.*

*Il faut donc lui attribuer un très grand âge et prenons comme preuve l'exemple suivant :*

*Il y a vingt ans fut abattu, dans le Mecklenbourg, en Allemagne, un chêne géant avec des dimensions à peine supérieures au nôtre. Son âge a été calculé d'après le nombre d'anneaux de son tronc et a été fixé à 1 300 ans.*

*Nous pouvons donc supposer et estimer l'âge de notre chêne aux sorcières à mille ans. Voyons ci-après ce qui nous fut transmis par la mémoire légendaire et que nous conte ici A. Marion.*

*Du temps de l'empereur Charlemagne, dont la lignée est originaire de Lorraine, la forêt du Warndt chanta la berceuse à notre Chêne aux Sorcières.*

*Nous sommes en l'an de grâce 1180. Dans la forêt du Warndt retentissent les sons du cor et les sangliers, les ours, les cerfs et les loups, ainsi alarmés, prennent la fuite en passant sous le Chêne aux Sorcières.*

*En tête du groupe des chasseurs se détache l'empereur Barberousse, Frédéric Barberousse, empereur du Saint Empire Romain. Autour de lui, tous à cheval, le Comte de Sarrebruck, le Seigneur de Varsberg, et beaucoup d'autres Seigneurs et Dames en grande tenue. L'empereur enfonce sa lance dans le tronc du grand chêne en disant « C'est ici que nous allons nous reposer ; appelez au rassemblement, Messieurs, afin que nous reprenions des forces autour d'un bon repas. »*

*Il est minuit, la nuit est noire. Dans le lointain, du côté de Varsberg, une lueur rouge feu apparaît à l'horizon. Le chevalier sans honneur de Schwarzenberg vient de prendre d'assaut, avec sa bande de brigands, le fier château de Varsberg et l'a incendié. Mais le précieux butin qu'il espérait y trouver, un butin vivant, lui avait échappé : la fille du châtelain, qui avait toujours repoussé ses avances, avait réussi à s'enfuir avec sa mère dans la forêt par le passage secret. Tremblantes, pleurant et priant à la fois, elles courent, toujours plus loin, jusqu'à arriver au pied du Chêne aux Sorcières. Exténuées, elles se laissent tomber à terre pour se reposer. Elles ne songent pas aux esprits maléfiques qui y règnent la nuit, mais c'est là qu'elles espèrent trouver leur salut.*

*Nous voilà en 1289, l'année de tous les malheurs.*

*De nouveau le bruit des armes retentit dans le calme de la forêt. La querelle qui oppose le Duc Ferry à l'Evêque Bonchard d'Avesnes doit se décider dans un combat sanglant. Le Seigneur de Varsberg est du côté du Duc. L'évêque s'est retranché dans sa forteresse de Hombourg-Haut. Mais les guerriers de Henri de Werde, Seigneur de Forbach et commandant des troupes de l'évêque, se faufilent à travers la forêt du Warndt pour surprendre Varsberg et empêcher que l'ennemi ne s'y installe. Descendant du « Krummen Feld », les troupes épiscopales arrivent au Chêne aux Sorcières. Se sentant proches de la victoire, Henri de Werde éperonne son cheval et s'élance pour cueillir d'un coup d'épée une branche de l'arbre sacré qu'il fixe à son casque. Il demande à ses guerriers de faire de même. Les Lorrains sont obligés de se replier vers Berus où le combat fait rage dès le lendemain.*

*Mais les soldats de l'évêque, dont les casques sont ornés de feuilles du gros Chêne, gagnent la bataille et des milliers de prisonniers furent emmenés vers le fort de Hombourg-Haut en passant sous le Chêne aux Sorcières.*

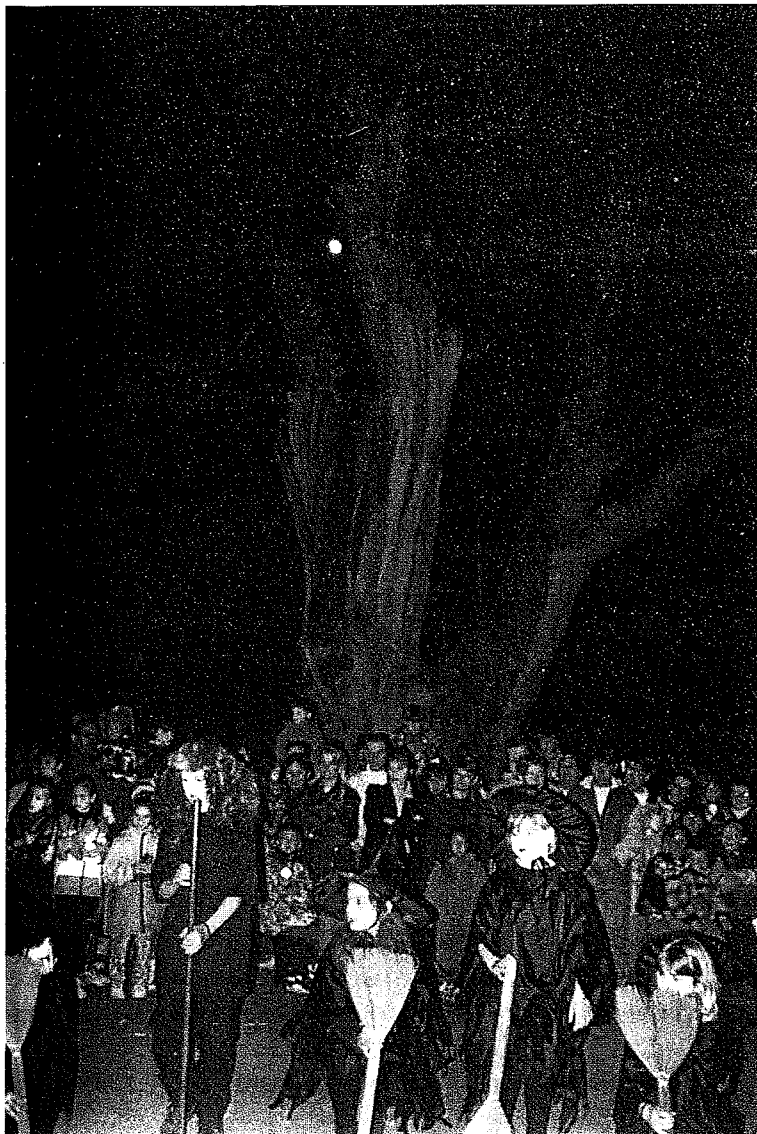
*Venant de Saint-Nabor, un étrange cortège funèbre s'approche. Suivant une croix, arrive un prêtre, et derrière lui des hommes, des femmes et des enfants en prière. Le calme serein de la forêt renvoie l'écho des « Si iniquitates ». Derrière la croix avance en chancelant une forme lamentable, dont la capuche ne laisse entrevoir du visage que les yeux. A quoi rime ce singulier cortège ? On enterre aujourd'hui un mort-vivant, un lépreux banni du cercle des vivants pour rejoindre, dans une région sauvage de la forêt du Warndt, non loin du Chêne aux Sorcières, un refuge pour lépreux, afin que les malades incurables ne soient plus un danger pour les autres vivants.*

*A un jet de pierre du Chêne aux Sorcières le cortège s'arrête. Le lépreux titube jusqu'au Chêne, se retourne puis, de sa main fatiguée, fait un dernier signe d'adieu à ceux qui l'ont accompagné. De grosses larmes coulent de ses yeux brûlants de fièvre. Là-bas, une jeune femme, belle et de fière allure, et ses deux enfants ne savent retenir leurs sanglots et leurs cris, et des bras forts doivent les retenir pour qu'ils ne puissent pas rejoindre l'être aimé. La forme encapuchonnée s'affale contre le tronc noueux du Chêne aux Sorcières, et un garde de la ville s'avance et s'approche prudemment de lui. De loin il lui lance une béquille, une crécelle en bois afin qu'il puisse signaler sa présence de loin, puis une écuelle et un gobelet de bois. Pendant que le prêtre l'asperge une dernière fois d'eau bénite, le lépreux titube en direction de la maison des morts-vivants. Pour le monde, il est mort, mais par contre la nature l'accueille en son sein. Désormais, les animaux de la forêt, le Chêne aux Sorcières et tous les autres arbres de la forêt seront ses amis.*

*Une nuit de l'an 1650. La forêt retentit de plaintes et de soupirs. Sous la lueur blafarde de la lune, une frêle femme, d'une lassitude extrême, se déplace en titubant. Qui a bien pu donner rendez-vous en un lieu aussi mystérieux à la belle de Humrich<sup>1</sup> ? Il fut un temps où elle était belle et où les hommes se disputaient ses faveurs, mais une rose, une fois cueillie, flétrit bien vite. Käthe a fait bien souvent le chemin des quatorze saints rédempteurs et contourné trois fois la chapelle Sainte-Catherine, sa patronne, pour trouver quand-même un mari, mais en vain. Mais aujourd'hui elle n'est plus qu'une loque que chacun chasse de son pas de porte. Les Suédois avaient envahi le pays. Elle avait un fils solide et travailleur, mais ces barbares l'avaient persécuté à mort devant ses yeux. Sa petite maison située sous le mur du fort avait été incendiée. La seule chose qui lui restait était sa chèvre, mais elle dépérit bientôt.*

*Maintenant Käthe en a fini avec Dieu et les hommes. La faim ronge ses entrailles. Si le Ciel ne veut pas l'aider, que le diable le fasse. C'est aujourd'hui la nuit de Walpurgis. Les sorcières se réunissent près du Chêne pour s'envoler à travers les airs jusqu'au Glockenberg de Porcelette afin de chevaucher vers le grand Sabbat. Käthe veut se joindre aux fiancées du diable. Avec une plume d'oie trempée dans son propre sang elle a copié la formule du septième livre de Moïse et a bien caché ce parchemin sur sa poitrine. Comme cette chevauchée de la Walpurgisnacht va l'amuser ! Sa belle jeunesse va revenir, et avec elle tous les plaisirs et tous ces hommes qui ont partagé sa vie et qui la regarderont de nouveau avec des yeux envoûtants ! Gare à tous ceux qui l'ont fait chasser de leur porte par des chiens ! Soudain Käthe tressaille. Un hurlement bizarre rompt le silence de la nuit. Dans les cimes le vent fait rage. Ce doit être le « chasseur fougueux » qui va avec sa meute vers la nuit de Walpurgis ! Käthe hâte le pas. Elle a l'impression qu'une longue ombre noire la poursuit, et là-bas une autre ! Enfin elle arrive au pied du Chêne aux Sorcières. Il se dresse*

<sup>1</sup> Hombourg-Haut



**Les Sorcières autour de leur  
Chêne lors de la première  
Maïade en 1995.**



devant elle comme un géant malveillant, avec ses longs bras qui tentent de l'enlacer. A ce moment apparaissent devant elle, dans la nuit profonde, deux yeux couleur de feu. « C'est lui » crie-t-elle, et se hâte de chercher dans son corsage le précieux parchemin. Cette paire d'yeux se rapproche d'elle, puis une autre. Elle sent un souffle chaud sur sa joue... Soudain elle est tirée à terre et, sous les aboiements assourdissants, toute une meute à quatre pattes velues se rue sur elle. Leurs dents acérées se mettent à mordre son cou, à déchirer sa chair.

« Les loups, les loups, les... Sainte Cathe...ri...ne, à l'aide!... »

C'est l'an 1850 ! La forêt s'éveille par une merveilleuse matinée de printemps. Une lueur vert-dorée traverse les cimes des arbres où mille oiseaux sifflent et chantent. Un jeune homme est assis sur le banc au pied du Chêne aux Sorcières, le fils unique d'un instituteur qui poursuit ses études dans une grande ville. Depuis une semaine il est en vacances et entreprend tous les jours sa promenade jusqu'à ce banc. Un pas léger le sort soudain de sa rêverie matinale. C'est une belle jeune fille tenant un joli panier d'une main et un mignon bouquet de fleurs de l'autre. D'abord elle songe à s'éloigner, puis s'approche quand même pour déposer son bouquet devant le portrait de la Sainte Vierge fixé dans l'arbre. Puis elle se ravise. Ses yeux croisent ceux du jeune homme. Elle rougit puis se sauve en courant. Elle aimerait bien jeter un dernier coup d'oeil en arrière, mais la maison forestière n'est plus très loin.

Une année a passé. Nos deux amoureux sont fiancés et sont assis ensemble sur ce banc au pied du Chêne aux Sorcières. De nouveau les voix de mille oiseaux résonnent dans le feuillage de la forêt enchantée, mais les deux amoureux n'y font plus attention.

Aujourd'hui encore, jeunes et vieux se donnent rendez-vous à la Hexeneiche, et un joyeux frémissement traverse le feuillage du vieux Chêne, presque aussi fringant qu'au temps de nos ancêtres où les druides celtes venaient y cueillir, avec des serpettes d'or, le gui destiné à leur breuvage.

1954 ! En raison de son grand âge, le Chêne aux Sorcières est devenu une référence pour tout le pays minier. Grâce à son idylle qui fait de lui un lieu prisé pour les excursions, il garde un charme mythique dû à son charme rare. Cette année, les travailleurs y ont fêté un joyeux centenaire.

Depuis toujours l'idole des promeneurs et des amoureux de la forêt a attiré jeunes et vieux sous son feuillage encore verdoyant, et il continuera à le faire jusqu'à ce que la dernière dent du temps ne commence à le ronger. Il est plutôt à craindre que le modernisme et l'industrialisation de la région ne minent sa santé et lui donnent un jour le coup de grâce. Ce serait alors une perte irremplaçable pour les Spittellois, les Naboriens ainsi que les Hombourgeois ! Si jamais cela devait arriver un jour, le souvenir de ce vieux Chêne si attirant restera à jamais gravé dans nos mémoires, même dans celle de ceux qui ne l'auront connu que par la lecture de ces quelques lignes. C'est dans cet espoir qu'elles ont été écrites et c'est le devoir de tous les habitants du pays minier et de nos fidèles lecteurs, de perpétuer ce souvenir et de continuer à venir nombreux chercher refuge à son pied.

A. MARION

Traduit de l'allemand par Agnès DOLISY-FRISCH

Si l'auteur de ce texte est encore en vie, il peut être satisfait de voir que son travail n'a pas été vain et qu'il en reste des traces.

Aujourd'hui, quarante ans plus tard, cette revue n'existe peut-être plus, mais j'ai gardé tous les numéros parus durant les dix années d'abonnement. L'appel que nous a lancé A. Marion dans sa conclusion est devenu aujourd'hui d'une importance capitale à prendre très à coeur.

Comme nous venons de le lire, notre gros chêne serait né au temps de l'empereur Charlemagne, donc au début du 9<sup>e</sup> siècle, et nous voilà à la fin du 20<sup>e</sup>. Il serait donc âgé de 1200 ans ! Cela paraît évident, car pour que l'empereur Barberousse puisse y enfoncer sa lance en 1180, il devait déjà être très gros et assez important pour abriter un déjeuner de chasse de seigneurs.

C'est aussi sous le règne de Barberousse, Frédéric 1<sup>er</sup>, que commença la persécution des hérétiques. Il établit en 1184 avec le Pape Lucius III le principe du châtement corporel jusqu'à leur exécution sur le bûcher. La chasse aux sorcières prit son élan et Jeanne d'Arc en fut une victime innocente, brûlée vive en 1431. Le Pape Innocent VIII, en 1484, et le Pape Paul III en 1542 rendirent l'Inquisition de plus en plus puissante. C'est aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles qu'il y eut aussi chez nous beaucoup d'exécutions de sorciers et de sorcières. Etaient-ils tous coupables ou seulement dénoncés par jalousie ou malveillance ? Notre concitoyen Jean-Pierre Warisse de Rodalbe près de Morhange est l'auteur de « L'histoire de la sorcellerie en Lorraine aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles », paru en 1991. Il cite, en troisième partie de son livre, par ordre alphabétique, environ 400 villages lorrains et plus de 600 noms de personnes reconnues sorciers ou sorcières et brûlées vives. Dates précises à l'appui, il rapporte les réquisitoires de jugements de personnes de Coume, Boulay, Altrippe, Hombourg, qui donnent la chair de poule. On y parle d'orgies aux sabbats, de relations charnelles avec le diable, de voyages sur un balai, de mauvais sorts jetés pour rendre malade ou tuer, de personnes qui se sont changées en chats, et beaucoup d'autres faits qui rendent très crédibles les légendes qui nous ont été transmises oralement par nos grands-parents et parents lors de nos veillées d'antan.

Quand Maman me racontait des histoires sur notre Chêne aux Sorcières ou sur les sorcières de notre village, c'est dans le plus grand silence que je l'écoutais :

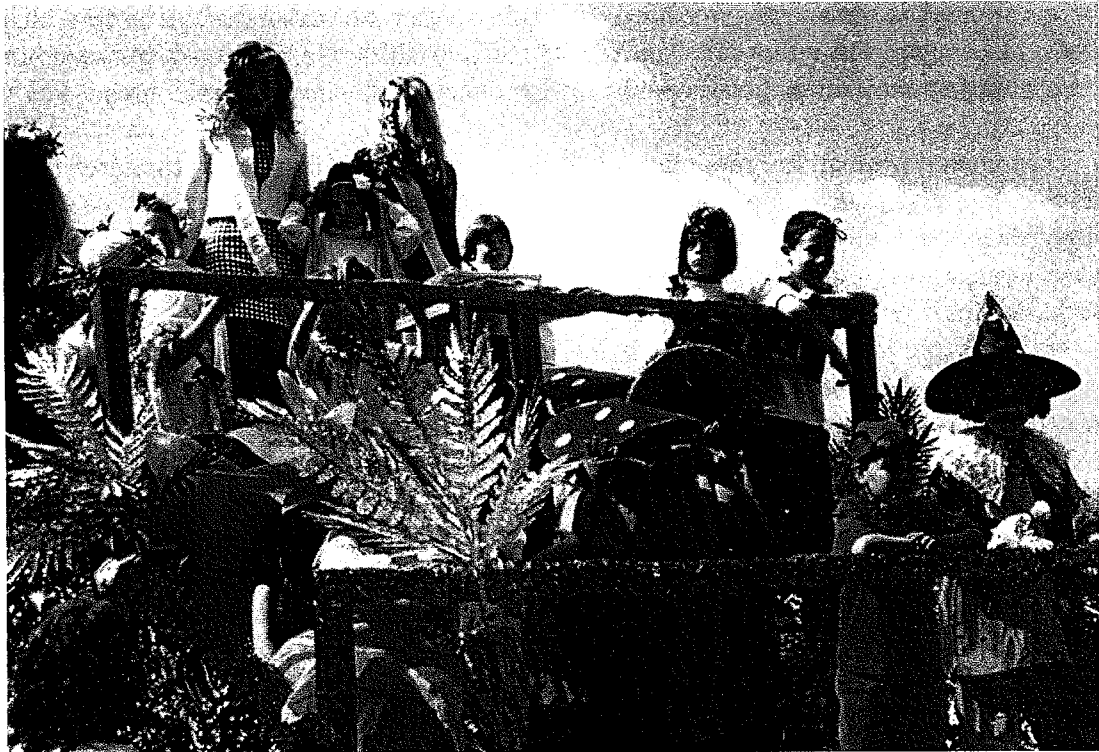
*« Tu sais, le (nom et prénom), le père de telle dame, qui habite dans telle rue, dans cette maison, revenait une nuit d'un rendez-vous galant à Houmrich. Approchant du Chêne aux Sorcières, il vit un grand feu au pied de l'arbre. Il connaissait plusieurs de ces personnes qui dansaient et chantaient en une ronde infernale autour de ce feu. A sa vue, ils se sont arrêtés, parlant entre eux, ils l'ont ensuite abordé en disant « Maintenant que tu nous as vus, nous ne pouvons plus te laisser partir, il faut que tu deviennes un des nôtres ! » Puis ils lui présentèrent un registre sur lequel il devait signer de son sang. Le temps qu'on le fasse saigner et, en main une plume d'oie, il ne réfléchit pas longtemps, et, au lieu de signature, il écrivit « Jésus ». Au même instant il se retrouvait tout seul dans le noir, le feu et les sorciers avaient disparu par enchantement. Mais il avait en main la plume d'oie et le parchemin avec une liste de noms et celui de Jésus qu'il venait d'écrire. Depuis ce jour on connaît les sorciers et les sorcières du village, et ils transmettent obligatoirement leurs pouvoirs à un membre de la famille. »*

J'étais friande de ces histoires où les « mauvaises gens », comme on les appelait pour ne pas dire « sorciers », jetaient des sorts, transmettaient leurs maladies à d'autres, se transformaient en chat la nuit ou en abeille le jour. Cela me rappelle l'histoire d'un jeune homme qui rentrait après minuit chez lui après une veillée. A hauteur de l'actuelle gare d'autobus, il aperçut un chat noir traversant la route. Espiègle, il ramassa une pierre et la lança sur le chat. Le lendemain il rencontra une dame qui habitait près de là et, la voyant boiter, il lui demanda ce qu'elle avait fait. Elle lui répondit que la nuit il devait laisser les chats d'autrui en paix. A en déduire que ce chat c'était elle...





**Maiades 1997 : les Lutins et les Sorcières sur la place du marché le 1<sup>er</sup> mai.**



**La Reine des Maiades 1997.**

Ce ne sont que des exemples que je vous ai cités, mais si vous en parlez autour de vous, je suis sûre que vous pourriez en entendre beaucoup d'autres, capables de meubler des soirées sans télévision. Dans les années cinquante, il se passait encore bien des choses inexplicables dont on attribuait la faute à ces mauvaises gens. Celles que je connais suffiraient à remplir plusieurs pages.

Quittons les sorcières pour revenir à notre vieux chêne auquel elles ont donné leur nom. Etait-ce pour conjurer le sort qu'une statue de la Sainte Vierge aurait été placée dans l'arbre comme cela se disait de génération en génération ? Deux grosses branches se seraient refermées sur elle. Dans notre jeunesse nous scrutions l'arbre pour la trouver et nous avions l'impression de la voir à travers une fente. Mais nul n'en était sûr, peut-être n'était-ce qu'une légende ! Le doute vient d'être levé car Fernand Aust<sup>2</sup>, passionné de nature et d'ornithologie, originaire du Puits 3, en a eu la certitude. Il y avait effectivement une statue de la vierge d'environ quarante centimètres dans l'arbre. Avec le temps, deux grosses branches sur lesquelles elle reposait, s'étaient refermées sur elle. La branche extérieure, détériorée, a dû être amputée il y a une ou deux décennies. Libérée, la statue est tombée, se brisant dans sa chute. D'autres nettoyages de l'arbre ont eu lieu ces dernières années et ont beaucoup amoindri sa largeur et son épaisseur, surtout dans la partie inférieure. La différence se voit en comparant la belle photo prise par Fernand Aust en 1988 et celle parue dans le Républicain Lorrain en 1994.

Si avant la guerre les conscrits allaient fêter leur recrutement au pied du Chêne aux Sorcières, tirant derrière eux une charrette avec un fût de bière, d'autres sociétés y organisaient des fêtes. Ma cousine Catherine se souvient de courses de sacs et de courses aux oeufs sur une planchette, qui amusaient les enfants des participants. Selon Fernand Aust, la C.G.T.<sup>3</sup> y célébrait le 1<sup>er</sup> mai jusqu'à la fin des années cinquante, avec bal champêtre, buvette, tombola et grillades.

Je me rappelle les belles promenades qu'on y faisait en famille les jours de fête, parfois pour la journée. On croisait en chemin bon nombre de Spitteltois qui cherchaient eux-aussi la fraîcheur et la sérénité à l'ombre de son épais feuillage. Depuis que tout le monde se déplace en voiture, notre vieux chêne millénaire est oublié.

C'est en retrouvant par hasard, en 1994, le texte de A. MARION datant de 1954, et en le relisant, que je me suis rendue compte des trésors de mémoire collective qu'il contenait, dont j'ignorais beaucoup moi-même après tant d'années. L'auteur avait dû faire beaucoup de recherches pour retrouver ces faits et ces légendes, et je lui en suis infiniment reconnaissante. J'avais conclu, pendant dix ans, un abonnement tri-mensuel (parution tous les dix jours) lié à une assurance vie-maternité. J'ai gardé tous les grands illustrés, du format 27 x 37 centimètres, et les ai même reliés par année, avec les moyens du bord, comme le faisait ma Maman avec la « Lothringer Illustrierte » avant la seconde guerre mondiale. Très instructifs, pleins d'histoires et de nouveautés de tous pays, mon père les relisait et les feuilletait chaque hiver. J'ai eu le cœur gros en apprenant que Maman, à l'occasion d'un déménagement et par manque de place, avait détruit cette collection en même temps que d'autres souvenirs auxquels je tenais. Mes magazines existent toujours, mais plusieurs hivers seraient nécessaires pour les relire.

J'avais l'intention, en 1994, de rappeler la mémoire de notre Chêne aux Sorcières. Les choses se sont précipitées lorsque la quatrième édition du magazine « Couleurs Locales »

---

<sup>2</sup> Président fondateur de l'Association pour la Protection des Oiseaux et de la Nature.

<sup>3</sup> Le syndicat « Confédération Générale du Travail »

de mars 1995, édité par Creutzwald-Vidéo-Service<sup>4</sup>, Actipromo<sup>5</sup>, l'ACBHL<sup>6</sup> et TV Rosselle, avait pour thème « le patrimoine ». Le Chêne aux Sorcières faisant partie du patrimoine de L'Hôpital, j'ai prêté mon concours à la réalisation, le 2 février 1995, d'une séquence sous la Hexeneiche<sup>7</sup>. Une partie a été diffusée le jeudi.

Lorsque Yannick Deboise et son collègue sont venus me chercher pour nous rendre au pied du Chêne aux Sorcières, j'ai été très étonnée qu'aucun d'eux, bien qu'habitant Hombourg-Haut, ne sache où il se trouve. J'étais donc plus décidée que jamais à le faire revivre.

Depuis cette émission sur CVS et la cassette « Le Patrimoine » (ACBHL) qui a suivi en mars 1995, les choses ont bougé.

Monsieur le Docteur Schuler, maire de L'Hôpital et vice président du Conseil Régional a eu la merveilleuse idée d'organiser, pour la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai 1995, les premières « Maïades ». Comme près d'un millier de personnes, j'ai assisté à cette fête grandiose et magistralement organisée avec l'aide d'associations locales. Des autobus ont transporté les participants jusqu'au Chêne aux Sorcières où les festivités ont commencé dès la tombée de la nuit. Un groupe de sorcières, toutes de noir vêtues, exécuta une danse endiablée autour du gros tronc. Elles furent ensuite emportées par une foule d'environ trois cents personnes munies de flambeaux, par le chemin forestier en direction du village. Arrivé à la lisière des bois, à hauteur du Merle, le groupe s'arrêta. La « Maïade », une belle jeune fille toute de blanc vêtue et enguirlandée de fleurs les attendait pour triompher du mal et des sorcières. Ce long cortège de feux follets, Harmonie Municipale en tête, sillonna les rues de la ville depuis le Moulin jusqu'à la place du Marché. Toute la population qui les attendait ne trouva place sous le chapiteau où monsieur le maire fit lire un texte expliquant la raison et le but de ces « Maïades » :

*Les premiers écrits connus évoquant l'existence du bourg de L'Hôpital datent de 1198. Les malades, lépreux défigurés y affluent dès le début du siècle suivant afin de se faire soigner à l'hôpital érigé par les Cisterciens de Villers-Brettnach. Les rares habitants du bourg voyaient d'un mauvais œil l'arrivée de ces groupes en haillons, se déplaçant la nuit pour éviter d'être vus ou de rencontrer tout homme sain. Le cortège incessant de ces malades guidés à travers l'épaisse forêt, à la faible lueur d'une torche, inquiète les populations.*

*A la même période, mais en d'autres lieux, les sorcières livrent leur ultime bataille contre le retour du printemps, du soleil et de la lumière.*

*A la première lune de printemps, à la nuit tombante, raconte la légende, les reines du mal célébraient leur sabbat autour d'un immense chêne. Malheur à qui les dérangeait ! Il serait à jamais ensorcelé. Mais la lumière du printemps finissait toujours par triompher. Alors les sorcières criaient leur désespoir, la lumière les chassait pour de nombreuses lunes dans les montagnes. Et à chaque printemps, les habitants de la région se rendaient aussi au grand chêne, celui qui domine la forêt pour y capturer le mal et les ténèbres. Les plus courageux étaient accueillis triomphalement à leur retour en traversant le ruisseau du Merle, dont on disait qu'il avait des vertus curatives.*

*Il en est même qui affirment que les retrouvailles avec les habitants ayant affronté les forces du mal, étaient célébrées par un doux baiser de la plus belle fille du lieu, fée de toute beauté que les sorcières craignaient et fuyaient.*

*Ce dimanche soir, en tous cas, L'Hôpital a fait revivre cette belle histoire qui réunit la maladie, les hideux et les bannis, les sorcières, le sabbat, la peur, l'hiver, le froid, la*

<sup>4</sup> CVS : Chaîne locale du câble pour les localités de Creutzwald, Carling et L'Hôpital.

<sup>5</sup> Association pour la promotion économique de la Moselle-Est.

<sup>6</sup> Action Culturelle dans le Bassin Houiller Lorrain.

<sup>7</sup> La cassette vidéo est disponible auprès de l'ACBHL, 21 rue de la Croix à Freyming-Merlebach.

*faim, mais aussi la guérison, la lumière, la beauté, la joie et la danse. C'est tout cela les Maïades. »*

Suivie avec beaucoup d'intérêt, cette allocution fut vivement applaudie. Le choix de la plus belle « Maïade 1995 » n'a pas été difficile, puisqu'une seule jeune fille avait été au rendez-vous. Par contre, il fut beaucoup plus difficile d'élire la plus hideuse des sorcières et ses acolytes parmi les huit présentes. Elles avaient rivalisé d'ingéniosité pour se déguiser. Un grand feu d'artifice pour brûler tous les maléfices, suivi d'un joyeux bal populaire jusqu'à une heure avancée de la nuit clôturèrent ces premières Maïades dont la réussite fut totale.

Satisfaits de cette belle soirée, nous nous sommes dirigés vers notre voiture qui, malheureusement, n'avait pas été épargnée par les sorcières, qui l'avaient garnie de papier toilette et enduite d'huile et de mousse. Hexenacht oblige !

Ces premières Maïades 1995 ont été suivies des Maïades 1996 avec autant d'éclat, et afin qu'aucune ne subsiste, on a brûlé toutes les sorcières aux feux de la Saint-Jean, à L'Hôpital comme ailleurs.

Ces Maïades ont fait revivre notre Hexeneiche millénaire, mais je ne sais pas si ce qui a été entrepris par l'Office National des Forêts, depuis la sortie de la cassette « Patrimoine », pour le « rajeunir », ne lui fasse autant de bien. On a carrément coupé ses branches « malades » ! Que dirions nous si, au lieu de les soigner, on nous amputait de nos membres malades ? Mes dernières photos du chêne, du 26 octobre 1995, montrent bien que toutes les branches, même les plus hautes, portaient encore des feuilles. Je suis bien triste du sort qu'on lui réserve.

Au début de 1997, un feu de forêt à proximité de notre Chêne lui a de nouveau fait courir les pires dangers. Cela n'a pas empêché le bon déroulement des troisièmes Maïades, dont le faste attire une foule de plus en plus nombreuse.

Souhaitons, malgré tout, longue vie à notre cher Chêne aux Sorcières. Malheureusement, lorsque sa fin sera arrivée, on ne pourra plus compter son âge d'après les anneaux de son tronc, car il a été saboté par des vandales. Mais, d'ici là, laissons le vivre heureux, servant de refuge aux nombreuses espèces d'oiseaux qui l'habitent. Considérez-le vous aussi comme un ami et que vos pas vous conduisent à ses pieds par beau temps. Allez lui rendre visite.

**Agnès DOLISY-FRISCH**





**Le Chêne des Sorcières vers 1915. A remarquer sur la branche : un cadre contenant une statue.**  
Dans l'arbre : Nicolas Laurent (1907 - 1936) et Aloyse Muller (né en 1910).  
Au pied de l'arbre : Madeleine Laurent née Pennerath (1883 - 1956), Catherine Stab  
née Muller (1871 - 1934), Madeleine Mogras née François (1883 - 1946), Jean Moy (1884 - 1961).